



natures sociales

SOUS LA DIRECTION DE  
Florence Burgat

# Penser le **comportement** **animal**

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Éditions Quæ







Penser  
le **comportement**  
**animal**

Contribution à une critique  
du réductionnisme



Sous la direction de Florence Burgat

Penser  
le **comportement**  
**animal**

Contribution à une critique  
du réductionnisme

Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris  
Éditions Quæ, Versailles

Directeurs de collection  
Raphaël Larrère  
François Sigaut

*Illustration de couverture*  
Hélène Legrand

*Conception graphique de la collection*  
Nathalie Fourier

*Relecture*  
Marc et Christiane Kopylov

*Couverture et réalisation graphique*  
Bernard Van Geet

ISBN (MSH) 978-2-7351-1297-5  
ISBN (QUÆ) 978-2-7592-0402-1

© 2010  
Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris  
Éditions Quæ, Versailles



# Sommaire

LES AUTEURS .....	11
REMERCIEMENTS .....	15
INTRODUCTION <b>Penser le comportement : au fondement des options épistémologiques</b> .....	17
Florence Burgat	

## PREMIÈRE PARTIE

### **Vie et comportement**

#### Approches évolutionnistes

CHAPITRE 1 <b>Qu'est-ce que le comportement ?</b> .....	55
André Pichot	
CHAPITRE 2 <b>Au-delà du réflexe et du signal, la libération élémentaire et l'émergence de la conscience chez les animaux</b> .....	69
Thomas Droulez	
CHAPITRE 3 <b>La technicité animale à la lumière de la philosophie de l'individuation de Gilbert Simondon</b> .....	95
Xavier Guchet	

#### Approches phénoménologiques

CHAPITRE 4 <b>La forme animale selon Frederik Buytendijk et Adolf Portmann : une phénoménologie du comportement expressif</b> .....	117
Georges Thinès	

CHAPITRE 5	<b>Une autre existence. En relisant <i>La Structure du comportement</i> de Maurice Merleau-Ponty</b> .....	127
	Jacques Dewitte	
CHAPITRE 6	<b>Georges Canguilhem : le comportement comme « allure de la vie »</b> .....	153
	Françoise Armengaud	
CHAPITRE 7	<b>Le renversement opéré par Kurt Goldstein et par Erwin Straus : le réflexe comme comportement</b> .....	171
	Jean-François Nordmann	

## DEUXIÈME PARTIE

## Du terrain au laboratoire, les conditions d'observation des animaux

Étudier des séquences comportementales  
en laboratoire

CHAPITRE 8	<b>Que faire du comportement dans les sciences du comportement ?</b> .....	197
	Robert Dantzer	
CHAPITRE 9	<b>Bien-être animal : peut-on objectiver la subjectivité de l'animal ?</b> .....	209
	Isabelle Veissier	

Observer le comportement de l'animal  
dans son milieu naturel

CHAPITRE 10	<b>Des troupes dans la brousse : un comportement inattendu qui incite à changer de paradigme scientifique</b> .....	223
	Michel Meuret	
CHAPITRE 11	<b>Quand l'anthropologue observe et décrit des journées de chiens</b> .....	253
	Marion Vicart	

La méthode d'observation  
à l'épreuve de son objet

CHAPITRE 12 <b>Entre laboratoire et terrain : les recherches sur le comportement animal au début du XX<sup>e</sup> siècle</b> .....	281
---	-----

Marion Thomas

CHAPITRE 13 <b>Redéfinition des notions d'instinct, d'inné et d'acquis chez Konrad Lorenz</b> .....	305
---	-----

Jenny Litzelmann

TROISIÈME PARTIE

**Limites et impasses des discours positifs**

Expérience et subjectivité

CHAPITRE 14 <b>Du comportement « fait de nature » au discours de l'éthologiste. Réflexions sur la place de la subjectivité en éthologie</b> .....	323
---	-----

François Calatayud

CHAPITRE 15 <b>Le comportement douloureux de l'animal : entre symptômes et critères</b> .....	343
---	-----

Philippe Devienne

CHAPITRE 16 <b>Être « sujet-d'une-vie » : croyances, préférences, droits</b> .....	363
--	-----

Enrique Utria

Le déni de la réalité animale

CHAPITRE 17 <b>Le comportement des animaux à la lumière du droit positif</b> .....	383
--	-----

Jean-Pierre Marguénaud

CHAPITRE 18 <b>« Ceux que les animaux ne regardent pas »</b> .....	399
--	-----

Élisabeth de Fontenay



## Les auteurs

FLORENCE BURGAT est directeur de recherche en philosophie à l'INRA. Elle a enseigné durant quatre ans à l'EHESS. Elle est actuellement rattachée à l'équipe d'accueil « Philosophies contemporaines » (université de Paris I). Elle a travaillé sur la définition de l'animalité dans la philosophie occidentale moderne et contemporaine, et publié sur ce thème, outre de nombreux articles, *Animal, mon prochain* (Odile Jacob, 1997). Elle travaille aussi sur la condition des animaux dans notre société : *L'Animal dans les pratiques de consommation* (PUF, 1995); *La Protection de l'animal* (PUF, 1997); avec la collaboration de Robert Dantzer, *Les Animaux d'élevage ont-ils droit au bien-être ?* (éditions de l'INRA, 2001); *L'Animal dans nos sociétés* (La Documentation française, revue *Problèmes politiques et sociaux*, janvier 2004). Ses recherches portent actuellement sur les approches phénoménologiques de la vie animale : *Liberté et inquiétude de la vie animale* (Kimé, 2006); elle prépare un livre autour des notions de vie, d'existence et de comportement.

FRANÇOISE ARMENGAUD est maître de conférences à l'université de Paris X où elle a enseigné la philosophie du langage et l'épistémologie. Elle est l'auteur de *La Pragmatique* (PUF, « Que sais-je ? », 4<sup>e</sup> éd., 1999); *Bestiaire Cobra, une zoo-anthropologie picturale* (La Différence, 1992); « Au titre du sacrifice : l'exploitation économique, symbolique et idéologique des animaux », dans B. Cyrulnik, *Si les lions pouvaient parler* (Gallimard, 1998); *Lignes de partage. Littérature/Poésie/Philosophie* (Kimé, 2000); *Bêtes de longue mémoire* (Le Rocher, 2005).

FRANÇOIS CALATAYUD est chargé de recherche à l'INRA (Comportement et écologie de la faune sauvage). Ses travaux portent sur les processus cognitifs impliqués dans les dégâts forestiers causés par les ongulés sauvages et s'inscrivent dans une perspective phénoménologique de l'étude du comportement animal. Il s'intéresse notamment aux aspects épistémologiques et éthiques des approches objectiviste et phénoménologique ainsi qu'à la mise au point d'outils méthodologiques permettant d'aborder l'animal comme un sujet.

ROBERT DANTZER est docteur-vétérinaire et docteur ès sciences. Il a dirigé l'Unité de recherches de neurobiologie intégrative à l'université de Bordeaux 2. Il est spécialisé en psychobiologie et s'intéresse plus particulièrement au stress, aux interactions entre les hormones et le comportement (la psychoneuroendocrinologie) et aux relations entre le système nerveux et le système immunitaire (la psychoneuroimmunologie). Il est actuellement professeur de psychoneuroimmunologie à l'université de l'Illinois à Urbana-Champaign.

PHILIPPE DEVIENNE est docteur vétérinaire praticien, docteur en philosophie et titulaire d'un DEA de bio-mathématique. Il a soutenu une thèse sur *Une approche analytique de la philosophie des droits de l'animal* (2006), à partir de laquelle il prépare actuellement un livre. Il poursuit, dans la perspective de la philosophie du langage ordinaire, des recherches sur la douleur. Il a notamment publié sur ce thème *Les Animaux souffrent-ils ?* (Le Pommier, 2008).

JACQUES DEWITTE, philosophe et écrivain, a écrit de nombreux articles portant notamment sur le phénomène du vivant, la question téléologique et l'anthropomorphisme (à partir d'auteurs tels que Hans Jonas et Adolf Portmann). Il a publié *Le Pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit. Essai sur la résistance au langage totalitaire* (Michalon, 2007) et *L'Exception européenne. Ces mérites qui nous distinguent* (Michalon, 2008).

THOMAS DROULEZ est doctorant en philosophie à l'université de Strasbourg. Il travaille sur l'évolution phylogénétique et ontogénétique de la conscience et de la conscience de soi, dans une compréhension naturaliste non réductionniste de l'esprit, ainsi que sur l'origine de la perception du corps. Auteur de *L'Homme, la bête et le zombi. La conscience animale entre le réflexe et le réflexif* (Le Portique, 2009) et *Usage des biotechnologies et conditions de la constitution d'un être biologique singulier, conscient et autonome* (Néothèque, 2009).

ÉLISABETH DE FONTENAY a enseigné la philosophie à l'université de Paris I. Spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle français et du matérialisme, elle a notamment publié *Diderot ou le matérialisme enchanté* (1981). La question animale traverse l'ensemble de son œuvre depuis l'article « La bête est sans raison » (Minuit, 1978) au *Silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité* (Fayard, 1998), et récemment *Sans offenser le genre humain. Réflexions sur la cause animale* (Albin Michel, 2008). Elle prépare une édition critique du *De natura rerum* de Lucrèce (Les Belles Lettres, 2009).

XAVIER GUCHET est maître de conférences à l'université de Paris I, où il enseigne la philosophie des sciences sociales et la philosophie des techniques. Il est membre de l'équipe d'accueil « Philosophies contemporaines », composante NoSoPhi. Il a publié *Les Sens de l'évolution technique* (Éditions Léo Scheer, 2005). *Pour un humanisme technologique ? Culture, technique et société dans la philosophie de Gilbert Simondon* est sous presse (PUF).

JENNY LITZELMANN est doctorante en philosophie à l'université de Paris I et à l'université de Genève. Ses travaux portent sur l'histoire des relations entre l'homme et l'animal, vues notamment sous l'angle des dichotomies nature/culture, instinct/intelligence, corps/esprit, animal/homme... Elle s'intéresse plus particulièrement aux notions d'instinct et de sujet animal qui remettent en cause ces dichotomies depuis l'avènement de l'éthologie.

JEAN-PIERRE MARGUÉNAUD est professeur de droit privé et de sciences criminelles à la faculté de Limoges O.M.I.J. Auteur de *L'Animal en droit privé* (PUF, 1992), « La personnalité juridique des animaux » (1998); « La protection juridique du lien d'affection envers un animal » (2004) au Recueil Dalloz. Fondateur de la *Revue semestrielle de droit animalier* (2009). Auteur ou coauteur de *La Cour européenne des droits de l'homme* (Dalloz, 4<sup>e</sup> éd., 2008); *Les Grands Arrêts de la Cour européenne des droits de l'homme* (5<sup>e</sup> éd., PUF, 2008); *Dictionnaire des droits de l'homme* (PUF, 2008).

MICHEL MEURET, écozootechnicien, est directeur de recherche à l'INRA-SAD. Privilégiant le « point de vue » de l'herbivore dans l'étude des pâturages, il a montré à quel point et comment des pratiques d'élevage peuvent stimuler l'appétit et donc améliorer la valeur alimentaire de couverts végétaux habituellement déconsidérés. Il a animé des recherches interdisciplinaires sur des dispositifs publics agri-environnementaux ayant recours au pâturage afin de restaurer et conserver la biodiversité sur des espaces naturels et agricoles.

JEAN-FRANÇOIS NORDMANN est philosophe, formateur-maître de conférences à l'IUFM de l'Académie de Versailles (Université de Cergy-Pontoise) et directeur de programme au Collège international de philosophie (Paris). Il travaille à une redescription des dimensions affectives de l'expérience, entre phénoménologie et philosophie wittgensteinienne des jeux de langage.

ANDRÉ PICHOT est chargé de recherche au CNRS (UMR 7117, Nancy). Il a principalement travaillé sur la philosophie et l'histoire de la biologie (*Éléments pour une théorie de la biologie*, Maloine, 1980; *Petite phénoménologie de la connaissance*, Aubier, 1991; *Histoire de la notion de vie*, Gallimard, 1993, 1995, 2004, 2008; *Histoire de la notion de gène*, Flammarion, 1999), et sur les dérives des applications sociales de la génétique, eugénisme et racisme (*La Société pure, de Darwin à Hitler*, Flammarion, 2000, 2001, 2009; *Aux origines des théories raciales, de la Bible à Darwin*, Flammarion, 2008).

GEORGES THINÈS est docteur en psychologie expérimentale et, formé à la physiologie comparée, professeur d'éthologie à l'université de Louvain. Il a développé des vues théoriques consacrées aux relations entre l'expérimentation animale et la phénoménologie. Il est notamment l'auteur de *La Problématique de la psychologie* (La Haye, Nijhoff, 1969); *Phénoménologie et science du comportement* (Pierre Mardaga, [1977], 1980); *Expérience et subjectivité* (Éditions de l'université de Bruxelles, 1991). Il est membre de l'Académie des sciences de Belgique et correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

MARION THOMAS est ingénieur agronome et docteur en histoires des sciences. Elle est maître de conférences à l'université de Strasbourg. Ses recherches portent sur l'histoire de la biologie, en particulier sur l'histoire de l'étude du comportement animal en France et aux États-Unis aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Par ailleurs, elle poursuit un projet sur l'œuvre vétérinaire du médecin anatomiste Félix Vicq d'Azyr (1748-1794).

ENRIQUE UTRIA est doctorant en philosophie à l'université de Rouen. Ses recherches portent sur les droits moraux, depuis leurs fondements jusnaturalistes modernes jusqu'aux conceptions des philosophes du droit contemporains. Il a traduit *The Case for Animal Rights* de Tom Regan (1983), à paraître. Il est l'auteur de *Droits des animaux. Théories d'un mouvement*, (Droits des animaux, 2007) et de « Du radicalisme à l'«extrémisme» animalier » (*Pouvoirs*, Le Seuil, 2009).

ISABELLE VEISSIER est biologiste, directeur de recherche de l'INRA. Elle étudie le comportement et le bien-être des ruminants d'élevage, en particulier bovins et ovins pour montrer que le comportement est le reflet de la façon dont l'animal perçoit son environnement. Le but de ses recherches est de concilier bien-être animal et productions animales. Elle est particulièrement impliquée dans des projets européens (WelfareQuality<sup>®</sup>, Alcasde...).

MARION VICART est doctorante en sociologie à l'EHESS de Paris et rattachée au Groupe de sociologie politique et morale (GSPM). Sa thèse, dirigée par Albert Piette, est consacrée à l'étude comparative des êtres humains et animaux, en particulier les chiens. Sur la base d'une analyse phénoménographique, elle y discute les notions de présence, de coprésence, d'attention et de détails. Elle est également membre de l'Équipe de phénoménographie anthropologique (EPHA) qui étudie les « autres » êtres auprès de l'homme.



## Remerciements

Les contributions rassemblées ici sont issues des travaux d'un colloque intitulé *Comment penser le comportement animal?*, organisé sous ma responsabilité, qui s'est tenu à Paris les 21 et 22 janvier 2008 à l'École des hautes études en sciences sociales et les 2 et 3 avril 2008 à l'Institut national de la recherche agronomique.

Je tiens tout d'abord à remercier très sincèrement Marion Guillou, Présidente-directrice générale de l'INRA et Guy Riba, Directeur général délégué de l'INRA, car c'est grâce à leur intervention personnelle que ce colloque a pu finalement avoir lieu. Je remercie également Danièle Hervieu-Léger, Présidente de l'EHESS, qui a bien voulu accueillir et ouvrir la première session de nos travaux. C'est bien sûr aux auteurs que va aussi ma gratitude pour leur participation à cette manifestation ; c'est avec d'autant plus d'émotion et d'amitié que je la leur exprime que certains d'entre eux ont eu la générosité de nous aider à alléger le budget en prenant eux-mêmes en charge leurs frais.

Pour toutes ces raisons, un réel enthousiasme m'a accompagnée dans l'élaboration de cet ouvrage. Brigitte Lévi, aux Éditions Quæ, a été constamment à l'écoute, de sorte que nous avons pu avancer très vite. Je voudrais remercier aussi très amicalement les présidents de séances : Joseph Bonnemaire, Vinciane Despret, Bernard Hubert, Catherine Larrère, Heinz Wismann, qui ont généreusement animé les discussions. Mes remerciements vont également à Sylvie Rézard et aux services techniques de l'EHESS et de l'INRA qui ont assuré avec succès l'organisation matérielle du colloque.

Enfin, ce sont des pensées particulières que j'adresse à Anne-Marie Gogué, qui m'a épaulée dans la préparation de cette manifestation et a su garantir efficacement son lancement, à Joseph Bonnemaire qui n'a pas

ménagé son temps pour m'éclairer de ses conseils dans l'élaboration intellectuelle de ce colloque, à Bernard Hubert avec lequel j'ai eu de fructueux échanges sur l'orientation d'ensemble du colloque. De même ma gratitude va-t-elle de longue date à Raphaël Larrère, directeur de la présente collection, qui m'a accueillie dans son laboratoire lors de mon entrée à l'INRA et n'a cessé, comme Robert Dantzer, initiateur des travaux sur le bien-être animal à l'INRA, de me soutenir dans mes recherches. Tous ont été les compagnons au long cours et les complices de cette aventure intellectuelle.

Puis, le manuscrit fit sa route. Il fut confié, aux Éditions de la Maison des sciences de l'homme, à Nathalie Fourier, qui l'accueillit avec un intérêt particulier. Je la remercie avec chaleur pour son implication, son attention et sa gentillesse.

Florence Burgat

## Introduction

# Penser le comportement : au fondement des options épistémologiques

Florence Burgat

*La façon exclusive dont la vision globale du Monde qui est celle de l'homme moderne s'est laissée, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, déterminer et aveugler par les sciences positives et par la « prosperity » qu'on leur devait, signifiait que l'on se détournait avec indifférence des questions qui pour une humanité authentique sont les questions décisives. De simples sciences de fait forment une simple humanité de fait.*

Edmund HUSSERL, *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale.*

Penser le comportement suscite une réflexion en amont des savoirs positifs (biologie du comportement, éthologie et ses branches régionales comme l'éthologie cognitive ou l'écologie comportementale, psychologie animale...); aussi le lecteur curieux des mœurs animales n'étanchera-t-il pas sa soif au fil de ces pages. Le travail qui y est mené s'organise autour de trois axes : une réflexion sur l'essence du comportement, et donc de l'organisme (qu'est-ce qu'un comportement ?); une réflexion sur les conditions de possibilité de la connaissance du comportement et, partant, sur la méthode appropriée à cette tâche ; une réflexion sur les limites, voire les impasses, des discours positifs. C'est à rendre caduque un réductionnisme qui renaît sans cesse de ses cendres mal éteintes que cette entreprise pluridisciplinaire s'emploie.

La notion de comportement constitue le lieu d'une vive et profonde controverse. Ses définitions sont multiples, parfois antagonistes, et les conditions d'observation des comportements dépendent étroitement d'options ontologiques fortes.

Comment caractériser le comportement ? Dire qu'un animal *se comporte* à l'égard de ce qui l'entoure qu'est-ce à dire ? Le fait d'évoquer le comportement suffit-il à reconnaître une manière d'être dont les limites excèdent les « simples lois de la mécanique » ou la réponse à un « programme génétique » ? Né dans le berceau du béhaviorisme, le concept de comportement n'est-il pas au contraire entaché d'une connotation réductrice ? Poussant jusqu'à son terme la théorie pavlovienne des réflexes, les béhavioristes voient dans le comportement un ensemble de réactions conditionnées, « faisant ainsi du comportement l'objet idéal de la recherche expérimentale » (Lorenz [1978] 1984 : 12), liant étroitement du même coup une méthode à un objet réduit à la mesure de cette dernière. Par ailleurs, la question de l'extension du concept de comportement s'impose. En effet, parle-t-on, sinon de manière analogique, du comportement d'un végétal lorsqu'il développe un mouvement en direction de la lumière ou d'un support sur lequel on le voit bientôt s'accrocher et s'enrouler avec une sorte de grâce ? Voit-on, à l'inverse, dans la notion de « comportement humain » une formulation dévalorisante, nonobstant l'existence d'une éthologie humaine ? Bien que donnés comme synonymes dans la langue allemande pour désigner le fait de se comporter, Heidegger prend soin d'opposer les verbes *sich benehmen* et *sich verhalten*. Ce dernier terme contient l'idée de rétention (le fait de retenir une émotion, par exemple), capacité jugée propre à l'homme, qui ne se comporte pas, mais se tient dans un rapport, c'est-à-dire une ouverture aux choses en tant qu'il peut les détacher de leur utilité immédiate. Heidegger écrit en ce sens que dans le comportement, l'animal « ne s'expulse pas hors de lui-même » (Heidegger [1983] 1992 : 348), il ne manifeste rien d'autre que les pulsions qui lui sont spécifiques (Burgat 2006 : 115-139).

Pourquoi avoir choisi ici le concept de comportement plutôt que celui de conduite, qui en est le plus proche et qui semble finalement répondre à la définition du comportement comme flux, continuité ? Si ces concepts sont parfois considérés comme des synonymes, d'aucuns placent dans la conduite un éventail de manifestations plus large que dans le comportement. Le choix du terme « conduite » lui est alors préféré, pour marquer la distance prise à l'égard des significations béhavioristes dont le concept de comportement demeurerait lesté. Mais s'agissant du comportement